

Cœur de Marie avait poussées dans les âmes de nos ancêtres dès les premiers temps de la Colonie, et, par conséquent, de quel actif et persévérant travail de propagande avait bénéficié notre chère dévotion.

Le 16 octobre, 1690, les gens de Québec, consternés, aperçoivent aux petites heures du matin, toute une flotte ennemie, en rade de la ville, vis-à-vis le château St-Louis. C'est l'amiral Phipps avec trente vaisseaux, (1) d'autres disent trente quatre, (2) et deux mille hommes de troupes. On n'entend pourtant pas se rendre sans combattre. On sait de quelle fière réponse Frontenac corrigea l'insolence du parlementaire envoyé par Phipps, et tout de suite on se précipite à la défense, cependant que dans les couvents et les monastères—ces châteaux forts de la grâce—on se met en prière. Les Ursulines passent la nuit devant le Saint-Sacrement. (3) Le parlementaire anglais est à peine retourné qu'une des batteries de la basse ville ouvre le feu et abat le pavillon amiral ; (4) nos canadiens se jettent dans un canot, l'enlèvent, le tirent jusqu'à terre "à la barbe des Anglais," (5) et, tout joyeux rapportent leur trophée à la cathédrale. D'où vient donc à ce petit peuple un si admirable entrain ? C'est que, depuis que les Anglais ont paru devant Québec jusqu'à leur départ, la bannière de Notre-Dame a toujours été exposée au haut du clocher de la grande église. "C'est sous ce saint drapeau que nos pauvres habitants ont combattu et vaincu" (6) dira plus tard une relation.

Oui, par Marie et son Sacré-Cœur. En effet, Monseigneur "l'ancien" fait hisser le drapeau de la Sainte-Famille, contre lequel les Anglais dirigent inutilement leurs projectiles ; puis arrive—précieux appoint—M. de Callières gouverneur de Montréal, avec ses huit cents hommes, et, comme une annonce de salut, M. de la Colombière, aumônier général des milices, a pris soin d'arborer à son canot un étendard au monogramme de la Vierge. Tant va le siège, tant vont les prières et la confiance à Marie. Bien que les chemins qui conduisent aux

(1) Rochemontaix. . Les Jes. et la Nouv. Fr. au XVII<sup>e</sup> siècle Tome III, p. 248.

(2) Les annales des Ursulines de Québec, Hist. du monastère, p. 437.

(3) Les annales des Ursulines, ibid, p. 430.

(4) Rochemontaix, ibid, p. 249.

(5) Hist. de l'Hôtel-Dieu de Québec, édition 1751.

(6) Lettre du R. P. Couvert, S. J,